



[vfg](#) [Mitglieder+Portfolio](#) [vfg Nachwuchsförderpreis](#) [vfg pool](#) [vfg Bildersoirée](#) [ewz.selection](#) [Urheberrecht](#) [Infos](#)
[Agenda](#) [Berufsinfos](#) [Links](#) [Pinboard](#) [FotoassistentInnen](#) [vfg Versicherungen](#) [Ausbildung](#) [vfg Logo](#) [AGB](#) [Haftungsausschluss](#)
[Agenda Archiv](#)

Bianca Dugaro, vfg pool

[Zur Agenda Übersicht ▶](#)



Datum: 26. August bis 03. Oktober 2009

Imagination

wörtlich ins Deutsche übersetzt bedeutet Einbildung. Während im Englischen das Wort benutzt wird, um zu sagen, dass sich etwas Unsagbares in ein Bild umsetzt, so haften in der deutschen Alltagssprache negative Konnotationen wie eingebildet, unwirklich, oder gar Täuschungen, Hirngespinnste an diesem Begriff. Das Imaginäre steht für alles Bildhafte, womit materielle und mentale Bilder – sowohl individuelle als auch kollektive – verstanden werden. Es steht für das bildende und Bilder schaffende Vermögen des Menschen, das gemäss Max Frisch mehr ist als Fantasie, und von ihm vielmehr als magischer Akt verstanden wird. „(...) jedes Erlebnis bleibt im Grunde unsäglich, solange wir hoffen, es ausdrücken zu können mit dem wirklichen Beispiel, das uns betroffen hat. Ausdrücken kann mich nur das Beispiel, das mir ferne ist wie dem Zuhörer: nämlich das erfundene. Vermitteln kann wesentlich nur das Erdichtete, das Verwandelte, das Umgestaltete, das Gestaltete (...)“ (aus: Max Frisch, Das schwarze Quadrat, Suhrkamp, 2008, S.27)

Bianca Dugaro, vfg pool

stellt in ihrer Arbeit Abbilder das Wesen der Fotografie in Frage. Fixiert die Fotografie gewöhnlich einen ganz kurzen Augenblick auf einem Bildträger, indem die Spuren des Lichts ein Bild entstehen lassen, so werden in ihren Bildern gleichermaßen der Ausstellungsraum, der Betrachter und das Bild thematisiert. Ihre äusserst reduzierten Fotografien lassen den Betrachter im Ausstellungsraum mit der abgebildeten Spiegelung eines Modells auf der Oberfläche der Fotografie zusammentreffen. Irritierend wird die Präsenz des Betrachters durch sein (vermeintliches) Auftauchen und Verschwinden ins Zentrum gerückt.

- Galerie Römerapotheke
- Langstrasse 136
- 8004 Zürich

- ▶ [Galerie Römerapotheke](#)
- ▶ [Karte / Plan](#)

Ars brevis vita longa

+ Bianca Dugaro jusqu'au 23 avril 2010 Galerie Monika Wertheimer Oberwil et Galerie Béatrice Brunner Berne



Bianca Dugaro (1979) est une artiste suisse qui utilise la photographie et l'image en mouvement comme médium artistique. Dans son travail, elle s'intéresse à la relation entre l'image, le spectateur et le sujet photographié. Après avoir suivi la Formation Professionnelle et Supérieure de Photographie au CEPV à Vevey, elle a obtenu son diplôme à la Haute école d'Art de Bâle. Elle est actuellement en résidence artistique à Helsinki (janvier – juin 2010).

1- Pourriez-vous décrire votre oeuvre ?

Cette photographie appartient à la série „Abbilder“. Elle montre le reflet, sur une surface lisse et claire, de personnages qui se trouvent dans un lieu éclairé, suggestion d'un «white cube». L'image est montée sous un verre acrylique, ce qui permet la superposition des reflets photographiés, de ceux du spectateur regardant l'image et du lieu d'exposition. Afin de pouvoir être perçue dans son intégralité, l'œuvre exige que le spectateur se place, se déplace et se positionne face au travail. Le travail devient ainsi interactif et proche d'une installation.

À travers son déplacement, le spectateur est amené à s'interroger sur la nature de l'image qu'il regarde : s'agit-il du sujet de la photo – sujet qui est le résultat d'un rapport physique entre des rayons lumineux et des grains sensibles – ou bien du reflet qui s'imprime sur le verre acrylique ? La photographie dialogue ainsi avec son spectateur dans une tension dialectique entre disparition et apparition.

La présence du spectateur, celle de l'image et le contexte d'exposition sont les thèmes principaux de mon travail.

2- Quelles sont les références auxquelles vous faites appel ?

Mon travail parle de la manière de voir et de regarder, et aborde la façon dont la photographie et l'art peuvent être perçus.

Je m'intéresse à la photographie comme une trace laissée par la lumière; la trace comme un résidu d'une présence. Cette présence est le témoin d'une double temporalité qui se situe entre le présent et le passé.

La nature même de la photographie fait apparaître mais aussi disparaître une image sur le papier et dans la mémoire.

Le choix d'exposer mon travail sous un verre acrylique fait référence au mouvement minimaliste pour qui le spectateur et sa position deviennent une partie essentielle et intégrante de l'œuvre.

3- De quelle manière aimeriez-vous que votre oeuvre soit perçue ?

Le spectateur doit prendre le temps de bien observer l'installation. J'aimerais qu'il soit intrigué par mon travail et qu'il commence à chercher, à regarder minutieusement mes photographies. Qu'il se déplace dans l'espace et qu'il observe ce qui se passe autour de lui. Selon la distance entre lui et l'image, diverses choses peuvent prendre forme. Dans le même temps, il voit sa personne dans l'oeuvre, il voit l'oeuvre elle-même et son contexte d'exposition. C'est cette conscience du moment présent qui m'intrigue et m'intéresse. Ce travail est une installation et de ce fait ne peut que difficilement être reproduite sur papier ou site Internet.

4- Quelle est la part intime de votre oeuvre, les éléments personnels sous-jacents ?

Ce qui m'a inspirée, c'est ma propre expérience de visites d'exposition et mon propre ressenti face à l'espace muséal. Les oeuvres sont protégées par le verre transparent et en même temps reflètent leur environnement. Au contraire des œuvres

A propos ...

[Ars Brevis Vita Longa sur Facebook](#)

[et sur Twitter](#)

A lire, à voir

[Joyeuses Pâques!](#)

[Antonio Sobral, Old Interior \[17.04.2011\] par Lorraine Pidoux](#)

[Déjà vu \[12.04.2011\] par Catherine Cochard](#)

[Skatboarding is not a crime #5 \[28.03.2011\] par Catherine Cochard](#)

[A vos perceuses \[25.03.2011\] par Catherine Cochard](#)

[Initiales BB \[21.03.2011\] par Catherine Cochard](#)

[Sur toutes les lèvres \[16.03.2011\] par Catherine Cochard](#)

[La vérité nue \[14.02.2011\] par Catherine Cochard](#)

[Art incantatoire \[13.03.2011\] par Catherine Cochard](#)

[Iceberg automne-hiver 2011-12 \[MILAN\] la vidéo](#)

[Limi Feu automne-hiver 2011-12 \[PARIS\] la vidéo](#)

[Anne Valérie Hash automne-hiver 2011-12 \[PARIS\] la vidéo](#)

[Just Cavalli automne-hiver 2011-12 \[MILAN\] la vidéo](#)

[Roberto Cavalli automne-hiver 2011-12 \[MILAN\] la vidéo](#)

[HUSSEIN CHALAYAN automne-hiver 2011-12 \[PARIS\] la vidéo](#)

[Bioni automne-hiver 2011-12 \[MILAN\] la vidéo](#)

[No comment \[01.03.2011\] par Catherine Cochard](#)

[Skateboarding is not a crime #4 \[09.02.2011\] par Catherine Cochard](#)

[Cheese \[27.02.2011\] par Catherine Cochard](#)

[Espace à vendre \[25.02.2011\] par Catherine Cochard](#)

Recherche

Catégories

exposées dans des musées et qui présentent des surfaces réfléchissantes, l'aléa des reflets se dessinant sur cette surface est pris en compte et fait partie intégrante de mon travail.

Deux images se superposent et s'effacent réciproquement mais jamais totalement. Seule la trace de cet effacement inaccompli ne persiste. A un moment donné, le spectateur ne sait plus s'il est en train de voir son reflet, l'œuvre ou le lieu. Les trois éléments semblent fusionner. C'est ce moment intime que j'essaie de reproduire par le biais de ce travail.

jusqu'au 23 avril 2010

Bianca Dugaro – Abbilder

Galerie Monika Wertheimer

Hohestrasse 134

4104 Oberwil

T. +41 61 403 17 78

www.galeriewertheimer.ch

et simultanément

Galerie Beatrice Brunner

Nydeggstalden 26

3011 Bern

T +41 (0)31 312 40 12

www.beatricebrunner.ch

www.biancadugaro.net

Commentaires fermés

« + Ingrid Käser jusqu'au 18 avril 2010 Le Manoir Martigny

+ Andrea A. Pante jusqu'au 16 mai 2010 Identité: Suisse Pasquart Bienne »

Soyez le premier à aimer ce post.

Choisir une catégorie

Anciens posts

Choisir un mois

Mailing list

Schatten im Scheinwerferlicht

Die einzige Bielerin, die für den Swiss Photo Award 2011 nominiert ist, heisst **Bianca Dugaro**.

Die Serie «Abbilder» überzeugte die Jury: Sie zeigt die blassen Schatten von Porträts, die uns zwingen, zu reagieren.

CLARA BRACHVOGEL

Die schattenhaften Figuren auf weissem Grund sind kaum zu sehen. Wer ist das, was macht der, ist da überhaupt jemand? Der Betrachter lehnt sich vor, zurück, fokussiert, wechselt vielleicht den Blickwinkel, stutzt. Die Menschen, die hier wie aus dem Nebel kommen, sind so positioniert, als wollten sie selbst gerade ein Werk im Museum betrachten. Es treffen sich Betrachter und Porträtierten im Bild: Denn es spiegelt den Sehenden auf dem Acrylglas, es spiegelt auch den Raum, in dem es hängt.

Es ist diese Art von Interaktion, die Bianca Dugaro mit ihren Bildern immer wieder sucht. Schon bei der Ausstellung «Kunst am Wasser» 2010 zeigte sie ein Foto («Abbild, liegend»), welches Wasser, Baumkrone und Betrachter spiegelte. Abgebildet sind darauf Personen, die sich selbst über ein Bild auf dem Boden zu beugen scheinen. Abgebildetes mischt sich mit Aktuellem, der Versuch, das Bild festzuhalten, der Narziss-Mythos, der hereinspielt.

Die Fotografie als Trägerin von Vergangenem, von Spuren, die das Licht auf dem Bildträger hinterlassen hat: Bianca Dugaros Fotos spielen mit dem Aussen, mit dem Betrachter selbst. Kürzlich lag das Bild im Nidauer Kunstkeller Weyerhof auf dem Boden – unter einem Disco-Scheinwerfer.

Made in Hongkong

Das Spiel mit der Perspektive findet sich auf andere Art auch in Dugaros Plastikspielzeug-Tieren (Serie Plastik, 2006). Sie glotzen dem Betrachter auf Augenhöhe entgegen, gewinnen durch bewusste Unschärfe und Vergrößerung einen persönlichen Ausdruck, gewinnen als Massenware eine Seele. Ein Thema, das mit den Küken für Dekorationszwecke, die ähnlich gezeigt wurden,



Gute Augen: Bianca Dugaro (31) ist nominiert für den Swiss Photo Award. Am 20. Mai verleiht die Jury den Hauptpreis in Zürich. Ihre Arbeiten wurden aus 681 eingereichten ausgewählt. Bild: Olivier Gresset

2010 wiederkehrte. Ein Experiment versuchte die Künstlerin dann mit dem Sujet der Küchlein und Backwaren vor schwarzem Grund. Ein Experiment, wie gesagt, ein ironisches. Ursprünglich hatte sie zerquetschte Backwaren zeigen wollen, die beim Transport vom Bäcker nach Hause gelitten haben. Dann entschied sie, dass die Patisserie in ihrer Perfektion die Zerstörbarkeit besser zeigen könne.

Ein anderes Thema, das Dugaros junges Werk prägt, sind Häuser. Häuser – seien es auch schlichte Reihenhäuser – als Objekte der Sehnsucht (Serie «Der Traum vom Eigenheim – Traumhäuser», 2009). «Vielleicht sind diese Häuser nicht mein Traum, aber ich werte das nicht, ich will es befragen», sagt sie. Fasziniert hat sie an den Typenhäusern, dass sie noch kaum Spuren von Leben aufweisen. Mit einer Digitalkamera

fotografierte sie die Mattscheibe einer Grossbildkamera ab und kombinierte so analoge und digitale Fotografie. Die Spuren der alten Mattscheibe sind sichtbar. Durch Unschärfen und Spuren des technischen Prozesses erhalten die Häuser etwas Unwirkliches, Spannendes, aber auch Nostalgisches – als entstammten sie einem Hitchcock-Krimi.

Innenansichten zeigte sie in der Serie «Intimité» schon 2004: eine

Lorbeeren

- **2005:** Nachwuchsförderpreis der Vereinigung fotografischer Gestalter, 3. Preis «Weihnachtsausstellung» Kunstpreis des Kunstvereins der Stadt Biel.
- **2007:** Werkbeitrag für Fotografie des Kantons Bern
- **2009:** Fotopreis des Kantons Bern, Anerkennungspreis Kornhausforum Bern
- **2010:** Atelierstipendium in Helsinki IAAB
- **2011:** Nominierung für den Swiss Photo Award, Verleihung 20. Mai; danach wird die Ausstellung der 18 Besten bis zum 29. Mai gezeigt. (cbl)

nostalgische, schwarz-weiße Abbildung von Wohnraum als einem Ort der Sicherheit, aber auch der kleinen Geheimnisse. Modell stand der damals 24-Jährigen ein Puppenhaus.

Häuser-Heimat

Das Thema Ortswechsel und Verwurzelung beschäftigt die in Biel und Basel lebende Fotografin auch privat. 1979 in Interlaken geboren, lebte sie bis zum zweiten Lebensjahr in Bern, dann in Hilterfingen am Ufer des Thunersees. Mit zehn Jahren kam sie ins Seeland. Für ein Austauschjahr ging es als Schülerin nach Stockholm, nach dem Vorkurs an der Schule für Gestaltung in Biel führte sie die Fotografie-Ausbildung nach Vevey und Basel – und immer wieder zurück nach Biel, wo sie bis heute ihren Hauptwohnsitz hat. Die Technik beherrschte sie perfekt, das Fernweh blieb: «Das ist wie ein Reflex», sagt die 31-Jährige.

Sechs Monate verbrachte sie 2010 durch ein Atelierstipendium in Helsinki. Auch für Ausstellungen würde sie gerne über die Landesgrenzen hinaus von Kuratoren entdeckt werden. Ein Swiss Photo Award könnte eine solche Entwicklung beschleunigen. Wichtiger als der Preis ist ihr aber, dass sie in ihrer Arbeit nicht stagniert. «Extrem Freude» würde er ihr aber schon bereiten.

INFO: Die Fotos der 18 Nominierten werden nach der Verleihung am 20. Mai bis zum 29. Mai im EWZ-Unterwerk Selnau in Zürich gezeigt.

Wie Ungewohntes vertraut wird

Der Kanton Bern hat den **Fotografen** Bianca Dugaro und Alexander Jaquemet Anerkennungspreise verliehen. Die Bielerin beschäftigt sich in der Gewinnerserie mit Wahrnehmung, der Erlacher mit Raben.

PIA ZEUGIN

Die kantonalen Fotopreise 2009 gehen an Nicole Hametner und Tobias Hitsch. Unter den drei Fotografen, die die mit 7000 Franken dotierten Anerkennungspreise erhielten, befinden sich zwei aus der Region, die 1979 geborene Bianca Dugaro und der ein Jahr jüngere Alexander Jaquemet. Die prämierten Fotoserien sowie herausragende Fotografien von weiteren 18 Berner Fotografieschaffenden, darunter Andreas Tschersich und Antal Thoma aus Biel, Gérard Lüthi aus Moutier und Jon Naiman aus Grenchen, werden an der Ausstellung Fotopreis 2009 des Kantons Bern im Kornhausforum Bern präsentiert.

Geheimnisvolle Raben

Der Rabe habe mehrmals in seine Wohnung geschaut, erzählt Alexander Jaquemet. Dann entschloss er sich, ihn und seine Artgenossen zu beobachten. Der Fotograf wollte aufs Land und deren Gewohnheiten studieren. Gereizt hat ihn, dass der Vogel im Volksmund schlecht wegkommt, als Totenvogel. Und dass er das Böse und Unheimliche verkörpere, wie in Hitchcocks «Die Vögel».

«Er ist definitiv Bestandteil des Bedeutungsfeldes unserer Landschaft, für die er ein unumgängliches Zeichen und Motiv darstellt. Mit seiner Form und seiner Aura modelliert, moduliert, rhythmisiert und gestaltet er die Wahrnehmung unseres Umfeldes», schreibt Jaquemet zu seiner achtteiligen Serie «Rabenland», die noch nicht abgeschlossen ist. Man erkenne seinen rauen Schrei, er sei vorhanden, ohne dass man ihn sehe;



Aus der Serie «Abbilder» von Bianca Dugaro.



Aus der Serie «Rabenland» von Alexander Jaquemet.

ren. In manchen Bildern fehlt der Rabe, aber die Gewissheit ist da, dass er sich irgendwo aufhält und unvermittelt auftaucht.

Die Fotos zeigen die Pappeln, den See, die Felder, aber auch die Spuren im Schnee, die der wegfliegende Rabe mit seinen Flügeln hinterlassen hat. Jaquemet macht sich und den Betrachter der Fotos mit dem schwarzen Vogels vertraut.

Die Fotoserie habe ein Ziel: «Es müssen unabänderliche Beweise zur Rehabilitation dieser Kreatur ausgemacht werden. Und so wird die Untersuchung zu einem poetischen Unterfangen. Der Vogel ist spielfreudig, beobachtet uns genau so, wie wir ihn beobachten. Wird nach und nach zum Freund, der Begleiter auf angenehmen Spaziergängen...», so Jaquemet.

Leise Spiegelungen

Bianca Dugaro beschäftigt sich in der Serie «Abbilder» mit sich selbst und mit der Wahrnehmung im Raum. Sie schau in eine Scheibe und sehe sich. Sie und die Menschen, die sich erblicken, erkennen auch den Raum in der Spiegelung, andere Anwesende, Dinge.

Ge stellt wird die Frage nach der Dichte der Präsenz, nach dem Moment von Existenz. Dieses Thema hat die Absolventin des Vorkurses der Schule für Gestaltung und der Fotofachklasse in Vevey in den beiden preisgekrönten, analogen Fotografien mit den Massen 45x100 cm in der Verdoppelung aufgenommen, indem das Bild selbst die Fähigkeit habe zu spiegeln und zudem eine Spiegelung aufgenommen werde. Die Bilder sind sehr hell, eine Aufforderung, die Wahrnehmung ein weiteres Mal konzentriert zum Einsatz zu bringen.

In einem Buch kommen die Fotos nicht zur Geltung. Sie brauchen den Raum, sagt Dugaro.

INFO: Ausstellung Fotopreis 2009 des Kantons Bern im Kornhausforum Bern. Vernissage und Preisverleihung: 28. Mai. Bis 21. Juni. Fotostrasse der prämierten Serien auf www.bielertagblatt.ch.

Fotopreis des Kantons Bern

• Von der kantonalen **Kunstkommission** alle zwei Jahre öffentlich ausgeschrieben, anonymisiert juriert.

• 2009: 82 Berner Fotografie- und Kunstschaffende aus **allen Arbeitsfeldern** der Fotografie haben teilgenommen.

• Kunstkommission zeichnet fünf herausragende aktuelle Fotoserien mit den zwei Berner Fotopreisen 2009 (mit 15 000 Franken dotiert) und drei **Anerkennungspreisen** (7000 Franken) aus.

(pz)

das mache neugierig, sei aber auch unheimlich.

Rabe rehabilitieren

Der Fotograf hat sich mit der Kamera auf die Suche nach dem Rabe gemacht. Er geht seit zwei Jahren auf die Felder, zu jeder Jahreszeit, um ihn dort, in den Bäumen, im Flug zu fotografieren.

KOLUMNE

Zwischen Bankhalle und Theaterfoyer

Mein Fussdruck bewegt die Glastüre, leise fahren die Scheiben auseinander, die Bankhalle öffnet sich, künstliches Licht, gedämpfte Schritte und Stimmen, nur leise Geräusche in diesem Garten der Lüste, ein Flüstern, ein Wispern, da und dort ein Lächeln, ein überrascht geschäftiges Hüfteln, flinke Finger, die fast zärtlich die Tastaturen der Computer streicheln, unhörbar diktiert das stille Fliessen der Geldströme die Choreographie in einer Bankhalle.

Geld trennt, der Sicherheitsabstand hinter oder vor mir, unüberwindbar, er verweist mich auf mich, unerbittlich. Und doch, eine gemeinschaftliche Erwartung durchwabert den Raum: immer die Hoffnung, dass alles besser sei als es ist, so schlimm nicht ist, wie es ist, so bleibt, wie es ist, ein Kontoauszug hat keine Öffnungsklausel wie etwa ein anti-Orakel, das immer so oder anders ausgelegt werden konnte, je nach politischer Interessenlage. Ein Kontoauszug ist von radikaler Unerbittlichkeit, so oder so, Daumen rauf oder runter. Glücksangst, kleiner oder grösser, lässt sich besser in angenehm ruhiger Atmosphäre aushalten. Der Besuch

in der Bankhalle, der zurückhaltend respektvolle Dialog, kein lautes Wort am Bankschalter, bringt meine Existenz auf die Zahl, also auf den Punkt. Nicht mehr, nicht weniger.

Ich betrete ein Theaterfoyer, irgendeines, hundertfach schon, in unterschiedlichsten Theatern. Und immer wieder ist es dasselbe und doch neu. Menschen mit verschiedensten Erwartungen. Das Hin und Her der Stimmen. Keine Sicherheitsabstände, es sei denn, die sind in mir selbst. Das Warten auf das Überraschende, Erwartete, die Garderobefrauen haben alle Hände voll zu tun, die Temperatur vor und hinter der Bühne steigt, noch ist der Vorhang geschlossen. Jeder im Theaterfoyer geht von seinen eigenen Erwartungen aus, jenseits seines Kontoauszugs. Distanz und Nähe, Anziehung und Abweisung, Reden und Schweigen, alles durchmischt sich: Skepsis, Vorfreude, Erfahrung, Neugier. Und das geheime Zentrum, die Erwartungen ordnend wie ein Magnet die Eisenspäne, das ist der Augenblick des Anfangs, der erste Ton, das erste Licht, die erste Geste. Nichts hat so viel Geheimnis wie die Augenblicke vor dem Anfang, noch ist alles offen, was hat das Kommende



HANS J. AMMANN

Die Politik muss endlich aufhören, mit den Gesetzen der Bankhalle zu argumentieren.

mit mir zu tun, ersehne ich nach wenigen Minuten schon wieder das Ende oder baut sich eine Spannung auf, die anhält, mich nicht mehr loslässt. Nichts ist mit einer Zahl zu benennen oder zu beziffern. Einen nicht in Zahlen zu verwandelnden «Mehrwert» zu schaffen, das ist die Aufgabe der Theatermacher. Was macht den «Mehrwert» aus: seelische, emotionale, geistige, intellektuelle Energie.

In Bern findet zurzeit eine kulturpolitische Diskussion statt, die, das ist keine Überraschung, wieder einmal mehr die Frage stellt: Wohin gehen wir? In eine Bankhalle oder in ein Theater? Eine Diskussion, die, wieder einmal mehr, die Frage stellt, was ist uns wichtig, wie beurteilen wir die Grundlagen unseres Zusammenlebens. Ist die banale Feststellung «Geld regiert die Welt» der Teppich, auf dem die Politik ihre Argumente ausrollen lässt?

Natürlich lässt sich eine «Bankhalle» nicht gegen ein «Theaterfoyer» oder einen «Zuschauerraum» ausspielen. Natürlich ist das eine wichtig und das andere auch. Aber die Politik muss endlich aufhören, mit den Gesetzen der Bankhalle zu argumentieren. Vor allem in einem immer noch reichen Land

wie der Schweiz. Wir lassen die Gewichtungen katastrophal aus dem Ruder laufen. Auf der einen Seite: Milliarden werden aktiviert zur Rettung eines in sich selbst fragwürdig gewordenen Systems, von dem wir uns im Denken wie im Handeln abhängig gemacht haben. Auf der anderen Seite: endlose Diskussionen um lächerliche Summen für die Erhaltung und Entwicklung einer Kultur, auf die wir, ob die verantwortlichen Politiker das so sehen oder nicht, angewiesen sind. Weltweit erkennen wir jeden Tag die Auswirkungen von Sprachlosigkeit, Diskursunfähigkeit, Missverständnissen und Machtmissbrauch. Wo denn die Energien der Veränderung ansetzen? Das geht nicht mit dem höflichen Schweigen in einer Bankhalle, genannt Schweiz, sondern mit der Lust am Diskurs, der deutlichen Auseinandersetzung mit sich selbst und anderen um das, was wichtig ist. Und eben diese eröffnet und befördert, immer wieder neu, die Vielfalt unserer Kultur.

INFO: Hans J. Ammann wurde 1942 in Solothurn geboren. Er war von 2002 bis zum Ende der Spielzeit 2006/07 Direktor des Theaters Biel Solothurn.

Biel Geld für die Kultur

mt. An seiner Sitzung vom 15. Mai bewilligte der Gemeinderat Leistungsverträge für kulturelle Institutionen. Diese gelten für eine dreijährige Periode (2010–2012). Die Verpflichtungskredite sind für die Fototage (240 000 Franken), das Festival du film français d'Helvétie (240 000 Franken) und das Theater für di Chlyne (30 000 Franken) bestimmt. Für die gleiche Periode (2010–2012) wird der Stadtrat an seinen Sitzungen vom 24. und 25. Juni über Verpflichtungskredite für folgende Institutionen zu bestimmen haben: Kulturtäter (555 000 Franken), Photoforum (540 000 Franken), Théâtre de la Grenouille (480 000 Franken) und Filmpodium (330 000 Franken).

Am 6. März bewilligte der Gemeinderat bereits Leistungsverträge mit kleinen kulturellen Institutionen, die für eine vierjährige Periode (2009–2012) gelten.

Der Gemeinderat möchte zudem folgende Institutionen stärker unterstützen:

- Festival du film français d'Helvétie (+20 000 Franken pro Jahr) wegen seines Beitrags an die Ausstrahlung Biels;
- Théâtre de la Grenouille (+40 000 Franken pro Jahr), um je ein künstlerisch höchstehendes Schaffen zu ermöglichen;
- Filmpodium (+ 20 000 Franken pro Jahr), um die Verbreitung des Kinos ausserhalb des kommerziellen Filmschaffens zu gewährleisten;
- Fototage (+ 20 000 Franken pro Jahr), um die Ausstrahlung und Qualität dieser wichtigen Veranstaltung im Bereich der Schweizer Fotografie zu gewährleisten.

Die Beschlüsse des Gemeinderates sind mit Zusatzkosten von 172 000 Franken pro Jahr verbunden. Dies muss teilweise noch vom Stadtrat bestätigt werden.

NACHRICHTEN

Berner Literaten ausgezeichnet

mt. Die kantonale deutschsprachige Literaturkommission verleiht am 17. Juni im Schlachthaus Theater Bern sechs Literaturpreise des Kantons Bern von je 10 000 Franken für herausragende aktuelle literarische Arbeiten. Ausgezeichnet werden Marina Bolzli, Franz Dodel, Christoph Geiser, Händl Klaus, Lorenz Langenegger und Gerhard Meister. Ein Anerkennungspreis von 10 000 Franken geht an Fredi Lerch und Erwin Marti für ihre Herausgabe der Werke von Carl Albert Loosli.

Herbert Ballmann gestorben

sda. Der deutsche Produzent und Regisseur Herbert Ballmann ist tot. Er starb am Freitag 84-jährig. Ballmann hatte unter anderem Fernsehserien wie «Drei Damen vom Grill» und «Praxis Bülowbogen» sowie zahlreiche Filme produziert. Zu seinen bekanntesten Regiearbeiten gehört der Film «Einmal Ku'damm und zurück». Der 1924 in Dortmund geborene Ballmann hatte seine Karriere in der DDR begonnen.

Nachlass Marceaus wird versteigert

sda. In seinem blau-weissen Ringelhemd und seiner weiten Hose hatte der französische Pantomime Marcel Marceau die Welt erobert. Jetzt kommt sein berühmtes Clownkostüm als «Monsieur Bip» unter den Hammer. Insgesamt werden in Paris heute 700 Erinnerungsstücke aus dem Nachlass des vor zwei Jahren gestorbenen Künstlers versteigert. Das Clownkostüm wird auf 1500 bis 2000 Euro geschätzt, der gesamte Nachlass auf rund 200 000 bis 300 000 Euro.